

FUNÉRAILLES

DE

PAUL SÉJOURNÉ

Membre de l'Académie des Sciences,

A PARIS,

le mercredi 18 janvier 1939.

DISCOURS

DE

M. ARMAND DE GRAMONT

Membre de l'Académie des Sciences.

Quand Paul Séjourné entreprit ses premières œuvres, on pouvait croire que la technique des grandes voûtes n'était plus susceptible d'être améliorée. Des siècles d'expérience paraissaient avoir épuisé toutes les solutions possibles, et, seules, semblaient ouvertes les voies renouvelées par la nature des matériaux employés. Nous avons

pourtant assisté à ce singulier miracle d'une technique millénaire qui, ayant à lutter contre un élément nouveau, le métal, sait trouver en elle-même des formules inédites.

C'est ce prodige qu'a réalisé Paul Séjourné par certaines méthodes qui resteront attachées à son nom et qui lui vaudront le respect des générations futures. On s'imaginait qu'il n'y avait plus rien à glaner derrière les grands constructeurs qui, depuis la Grèce antique, avaient jusqu'à nos jours, étudié toutes les formes architecturales, et voici qu'au contraire Séjourné nous apporte une fraîche moisson.

Un des problèmes à résoudre consistait à limiter les déformations des arches une fois l'édifice terminé. Séjourné étudie la forme des cintres en bois qui permettra une pose rationnelle des blocs de pierre. Il dessine les cintres en éventail qui entraînent une meilleure répartition des efforts dans la charpente et, par là, une économie sur le cube du bois mis en œuvre. Il introduit ensuite dans ces cintres des câbles métalliques dont il pourra régler la tension et, tel un archer géant, il définira avec une précision accrue la courbe du pont futur.

Les blocs de pierre posés sur ces cintres, il voudra les fixer en une position définitive et il crée les joints en mortier mâté; au dé-cintrement du Pont du Luxembourg, le tassement de l'immense voûte haute de 30 mètres se réduit à quelques millimètres.

Séjourné rénova encore, d'une autre façon, la construction des ponts. Il eut l'idée de réduire la voûte à deux anneaux latéraux relativement étroits sur lesquels sera posé un tablier en béton armé ou en métal qui pourra résister aux charges mobiles, tandis que les voûtes et les piles assureront la rigidité du support. Là encore l'ingéniosité de Séjourné apporte une économie de main-d'œuvre: le cintre en bois est réduit à la largeur d'un des anneaux, et sert successivement à chacun d'eux. Si le pont traverse de biais un fleuve ou un ravin, l'indépendance des deux anneaux évite les difficultés de la voûte unique.

Nul, plus que Paul Séjourné, n'avait le respect de ses devanciers

et le culte de l'architecture ancienne. Son magistral ouvrage « Les grandes Voûtes », où il examine les œuvres les plus marquantes du monde entier, est à la fois d'un grand ingénieur, d'un historien érudit et d'un esprit critique aiguisé. Dans un style concis, chaque œuvre est étudiée, ses qualités et ses défauts mis en lumière et, cela, Séjourné pouvait le faire, car de l'ensemble monumental, il retenait tous les détails, il connaissait chaque élément.

Ceux qui l'ont vu sur les chantiers diront la précision de ses conseils au contre-maître aussi bien qu'à l'ouvrier. Il était vraiment un tailleur de pierres.

Digne successeur de ces Frères Pontifs qui, sous la Renaissance peuplèrent nos campagnes de cathédrales, comme eux, il ne laissait dans l'ombre aucun motif. Il aimait son œuvre, non pas comme une entreprise, mais comme une émanation de sa pensée.

Ce feu sacré qui l'animait, il a su le communiquer à ses élèves : ainsi, il a non seulement rénové la technique architecturale de son époque, mais préparé à l'École des Ponts et Chaussées, la pérennité de l'architecture française.

Les solutions rationnelles satisfont toujours notre esthétique, aussi a-t-on pu dire avec raison que « son nom resterait parmi les Techniciens comme un symbole de la science mise au service de l'Art. »

